

Oraison Funebre

De tres Haute & tres Puissante Princesse

MARIE,

Reine d'Angleterre, d'Ecosse, de
France, & d'Irlande.

Prononcée le jour de ses Funerailles

P A R

Monseigneur l'Archevêque de Canterbury.

Traduire en François par L. D.

A L O N D R E S,

Se vend chez la Veufue Maret & Henry Ribotteau
Marchands Libraires, dans Salisbury-Exchange dans
le Strand. 1695.

Oraison Funèbre

De nos Rois & nos Princes Princes

MARIE

Reine d'Angleterre, d'Ecosse, de
France, &c. &c.

Prononcée le jour de ses Funérailles

P A R

Monsieur l'Archevêque de Cantorbéry.

Traduite en françois par J. D.

A L O N D R E S

Se vend chez la Veuve & chez M. Henry Robinson
Marchands Libraires, dans Salisbury-Exchange dans
le Strand. 1692.

Oraison Funebre.

OU

SERMON.

Sur ces paroles de l'Ecclesiaste, Ch. 7. v. 15.

*Au jour du bien use du bien, & au jour d'Adversité
prends y garde. Aussi le Seigneur a fait l'un a l'op-
posite de l'autre.*

LA Prosperité qui émouvant les passions, les fait pa-
roître au dehors & excite la joye, n'est nullement
un sujet propre pour vous entretenir dans cette
Maison de deuil ; Mais l'Adversité qui fait rentrer
l'Âme en elle même & luy fait faire des reflexions, sera sans
doute une matiere plus convenable à la cérémonie qui nous
assemble ici aujourd'huy. Nous croyons donc qu'en ce jour
de calamité, quatre choses sont tres dignes d'être conside-
rées. I. La grandeur de notre perte. II. La principale
cause de cette perte. III. Les divers avantages dont Dieu
a assaisonné l'amertume de cette affliction, afin de la rendre
plus supportable. IIII. Ce qu'il faut que nous fassions en-
suite, afin que notre douleur ayant produit son effect, nous
puissions moissonner en joye, apres avoir semé en pleurs.

Nous examinerons en premier lieu, la grandeur de notre
perte, qui paroitra par l'excellence de la Personne que Dieu
nous a enlevée, & par les circonstances du tems, qui ont ren-
du cette perte beaucoup plus sensible.

Le grandur de nôtre perte vient de l'excellence de la Personne que Dieu nous a ravie, par un effect de sa bonté pour elle, & de sa Justice envers nous. Ce sujet comme vous voyés, est tres abondant ; Et la difficulté qu'il y a à la traiter, consiste moins à trouver matiere de parler, qu'à donner de justes bornes à nôtre discours : Et c'est à ne point sortir de ces justes limites, que je veux principalement m'attacher.

Pour commencer par l'excellence de la Personne que nous avons perduë, nous vous la représenterons par les qualitez de son Esprit, par ses Dons & par ses Vertus. Cette incomparable Princesse avoit des qualitez de l'Ame au dessus du commun, soit que nous ayons égard à ses connoissances, soit que nous considérions sa Sagesse. La Nature avoit beaucoup contribué à luy donner des connoissances extraordinaires, son éducation jointe aux conversations avec les Gens les plus éclairés, y avoient encore plus de part, mais plus que tout cela, la Grace de Dieu.

Elle avoit l'esprit clair & solide, d'une vaste étendue, & concevant les choses avec une extreme facilité ; Elle savoit l'élever aux plus sublimes mysteres de la Religion, & le faire descendre jusqu'aux moindres choses qui regardoient l'économie de sa Maison ; Aussi prenoit Elle un soin continuel de le cultiver & de le meurir, par la lecture, par la Conversation & par la Méditation. Sa Bibliothèque étoit nombreuse & ses livres étoient bien choisis ; Et comme Elle les aymoit, Elle en faisoit un tres bon usage, n'oubliant rien de ce qu'Elle lisoit ; Il est vray que cette Princesse avoit la memoire heureuse, & qu'Elle la cultivoit comme on le doit, par la lecture des livres d'Histoire. Il y en a un sur tout, qu'Elle estimoit beaucoup & qu'Elle avoit souvent entre les mains, qui est l'Histoire du Concile de Trente par le Pere Paul.

Mais de tous les livres, les Stes Ecritures étoient les principaux Oracles qu'Elle consultoit. S'il s'y rencontroit quelque passage qui luy parust d'abord difficile ou obscur, Elle le marquoit, pour en faire le sujet de ses réflexions, & tâcher d'en

d'en découvrir le véritable sens; Ou bien Elle consultoit pour le trouver, les Commentateurs, ou quelque savant Theologien.

Sa Sagesse & la Prudence n'étoient pas moins grandes que sa connoissance; C'est dont on pourroit donner plusieurs exemples, mais nous nous contenterons de ceux ci.

Sa Sagesse s'est fait particulièrement remarquer à régler ses connoissances. Elle ne se mettoit point en peine, ni n'embarassoit Personne de ces questions curieuses & inutiles, que les sages ne font jamais, & aux quelles ils ne se croient pas obligés de répondre. On auroit travaillé en vain, à luy inspirer ces opinions en matiere de Religion, qui ne regardent pas directement le Salut. Elle se servoit beaucoup de livres de Theologie pratique, & les derniers qu'Elle a leus, sont des Sermons & des Discours sur la Felicité, la mort & le Jugement. Elle apprenoit de bonnes choses, dans le dessein de les pratiquer. Il est vray qu'Elle a leu plusieurs volumes de controverse entre les Réformés & l'Eglise Romaine, mais Elle l'a fait par la necessité de se deffendre, & non pas pour disputer. On connoissoit sa sagesse, par cet art admirable auquel Elle étoit parvenue, de bien ménager le tems, du quel depend si fort toute la conduite de nôtre vie. Ses heures étoient si bien réglées & appliquées à ses diverses affaires & à celles des autres, que non obstant leur grand nombre, Elle trouvoit du loisir pour chaque chose, & en expédioit souvent plusieurs à la fois. Le tems qu'Elle employoit à s'habiller, n'empêchoit pas qu'Elle n'en trouvast pour lire, pour entendre lire ou pour travailler; Mais rien n'empêchoit chez Elle, le service de Dieu, lequel dispense les heures & nous en fera rendre compte. Cette Princesse savoit bien que dans le suite du tems, les affaires se multipliant, trouvoient enfin quelque chose qui les arrête, si on ne les expédie les unes apres les autres, sans les laisser accumuler.

Mais

Mais la Sagesse a particulièrement & tres glorieusement éclaté dans son Administration des affaires publiques, qui luy ont aussi attiré avec tant de justice, des remerciements publics, les ayant conduites avec une prudence, un temperamment & une application merveilleuse. Application qui faisoit il n'y a pas long tems, le sujet de la raillerie, & qui manquant aujourd'huy, fait celuy de nôtre plainte. Ceux qui approchoient de plus pres cette excellente Reine, ont remarqué, que lorsqu'il se rencontroit quelques tems difficiles, Elle les sentoient autant que Personne, mais Elle se possedoit si bien, qu'il ne paroissoit aucunes marques de chagrin ni d'apprehension sur son visage, dans la crainte de décourager les Amis du Gouvernement, ou d'entretenir les esperances de ses Ennemis. Il faut ajouter à tout cela, que la sagesse de nôtre Reine étoit la veritable sagesse, qui tend toujours au bien & choisit les meilleures choses, préférant l'honneur de Dieu à la pompe de cette vie, le salut de l'Âme au gain de ce Monde.

Cette Sagesse se justifie par les deux effects qu'elle produit, savoir les Dons & les vertus, qui sont la seconde partie de son caractere, & que nous vous représenterons sous ces trois branches de la vie Chrétienne, la Pieté, la Charité, & son Humilité.

Cette Princeesse possedoit la Pieté dans un tres haut degré. La Pieté qui est si necessaire à tous les Chrétiens, mais particulièrement à ceux qui sont dans un semblable rang, n'y ayant rien de meilleur pour ceux qui doivent gouverner le Peuple, que d'être premierement eux mêmes obeissants à Dieu.

Ses Devotions particulieres étoient extraordinaires; Et quoy-qu'Elle les fist en secret, il étoit impossible dans le haut rang qu'Elle tenoit, qu'on ne remarquast sa retraite. Et on a decouvert vers la fin que les exercices de devotion qu'Elle faisoit publiquement, n'étoient pas la moitié tant que ceux qui n'étoient pas connus. Si chacun apportoit autant de soin à examiner & à prendre connoissance de l'état de son

Âme

Ame, & à comparer le présent avec le passé, le Ciel se méleroit pour ainsi dire, avec la Terre.

Cette Religieuse Reine observoit exactement le jour du Sabat, assistoit constamment aux prires publiques, participoit souvent à la Communion, écoutoit avec attention les Sermons, & tout cela avec si peu de distraction, que ceux qui se donnoient la liberté de se relacher de leur devoir, pour regarder de quelle maniere, Elle s'acquittoit du sien, la trouvoient toujours attentive & recueillie en elle même, à moins qu'Elle ne fut obligée par quelque regard, à réprimer l'interruption qui pouvoit arriver. L'Eglise Romaine auroit bien de la peine à nous faire voir une Sainte si Devote & si prudente. Le zele de ses Moines les plus austeres & les plus pieux, étant par les Regles de leur Ordre, toujours embarrassé de Superstitions; Mais on n'en voyoit pas la moindre apparence dans la pieté de notre Reine.

Les fruits de la véritable Devotion de cette Princesse, étoient Sa Charité Chrétienne, sans la quelle, les plus longues & les plus ferventes prieres, ne sont que des pretentions Pharisaïques. *Car celui qui aime Dieu, aime aussi son Frere.* Sa Charité étoit aussi étendue, que son pouvoir; Et ses Aumones étoient dispensées avec autant de discretion que de largesse. Les Protestants François persecutés, les Ecoissois, les Irlandois, & les Pauvres de ce Royaume étoient tous les jours secourus & assistés. Les Personnes de condition, qui étoient tombées dans le besoin, en ont ressenti les effets, ainsi qu'un grand nombre de gens de moindre sorte, & particulièrement les Femmes & les veufues des Soldats & des Matelots. Elle donnoit liberallement & sans contrainte. Elle ne refusoit rien de ce qu'on luy demandoit avec justice & avec raison; Ceux qui étoient indignes de ses Aumones, en étoient exclus, & ceux qui

les méritoient, n'avoient pas la peine de les demander. On voyoit un air de satisfaction sur son visage, lorsqu'Elle faisoit quelque libéralité ; Mais si manque d'avoir de quoy donner, Elle étoit obligée à refuser, ce n'étoit qu'avec chagrin, & Elle le faisoit d'une manière si obligeante, qu'on n'étoit gueres moins satisfait d'Elle ; Au lieu que plusieurs autres se font presque autant d'Ennemis, qu'ils refusent de Personnes.

Si Dieu nous avoit jugé dignes de la laisser plus longtemps sur la Terre, Elle auroit laissé des Monuments plus publics & plus durables de sa Charité ; Nous en voyons particulièrement les marques dans un Hospital pour les Matelots, qu'Elle a commencé à Greenwich ; La Sagesse & la bonté du Roy concouroient avec Elle, dans ce pieux dessein, pendant Sa vie ; Et Sa Majesté le continuë présentment, pour encourager la Navigation, que je crois être le nerf Anglois, tant en tems de guerre qu'en tems de paix.

Comme cette excellente Princesse avoit joint la Sagesse à ses connoissances, la Pieté à la Sagesse & la Charité à la Pieté, aussi faisoit Elle reluire toutes ces vertus par Son humilité, qui comme dit St. Pierre, est *la ceinture & la marque d'un Serviteur de Christ*. Les orgueilleux & les Gens hantains sont insupportables, lorsqu'ils ont le pouvoir en main, & lorsqu'ils ne l'ont pas, ils sont tout a fait ridicules. L'Authorité, la Majesté & l'Humilité qui vont si rarement de compagnie, se rencontroient assemblées dans nôtre illustre Reine. La dernière étoit chez elle, dans un si haut degré, qu'on n'auroit presque pu l'offencer davantage, que de dire en sa présence ce que je viens de rapporter. Mais la justice des Nations donne au mérite des bons Princes ; les louanges que leur modestie ne pouroit souffrir. Un exemple seul suffit pour faire voir

voir son aversion non seulement pour la flatterie, mais aussi pour toutes sortes de louanges ; En parlant d'un livre qui luy avoit été dédié, Elle dit qu'Elle l'avoit leu & le trouvoit bon, mais beaucoup meilleur, parceque l'Epitre Dedicatoire étoit simplement une Dédication.

On ne découvroit jamais mieux cette humilité, que lorsque son administration des affaires publiques devoit cesser ; Elle la résignoit avec la même tranquillité, qu'une Personne quitte ses habits pour aller prendre son repos.

Il est vray qu'à cette Grace, Elle joignoit une grande égalité qu'on remarquoit dans sa conduite extérieure ; Mais qui n'avoit rien de semblable à celle des Gens artificieux ; Ce n'étoit au contraire, que l'effet d'un Esprit bien tourné, & non d'une finesse mondaine.

Cette humilité étoit encore accompagnée de familiarité, mais d'une si bonne sorte, qu'elle imprimoit du respect, bien loin de faire naître le mépris ; Elle augmentoit l'affection & l'obéissance de ses Domestiques, quoy qu'Elle les traitast plus tost comme ses Enfants que comme ses serviteurs ; Enfin Elle apportoit dans sa grande Famille, cette regularité, cette diligence & ce bon ordre, qui sont si fort à souhaitter dans les Maisons particulières.

Ces grandes qualitez sont ordinairement augmentées par la renommée, & diminuées par la présence qui découvre des défauts, que l'on ne sauroit discerner de loin. Mais plus on voyoit & on pratiquoit nôtre Reine, plus on l'admirait. Et ceux qui la connoissoient le mieux, l'estimoient davantage. Après que cette excellente Princesse eut esté connue pendant diverses années dans un pais Etranger & voisin du nôtre, Elle y fut tellement aymée & considérée, qu'on y regretta son

départ, comme on auroit fait sa mort, & il causa une douleur aussi profonde qu'elle estoit générale.

On peut encore louer à plusieurs égards, les qualitez, les beaux Dons & les vertus de cette Reine. La vanité ni l'affectation ne les obscurcissoient d'aucune tache; Elle n'auroit pas autrement un peu avant sa mort, fait cette déclaration, *Je sais, dit Elle, ce que les Mondains croient de ceux qui prétendent avoir quelque Religion; Ils s'imaginent que ce n'est qu'hypocrisie; Mais qu'ils en pensent ce qu'il leur plaira, Je puis dire à présent & Je remercie Dieu de le pouvoir dire, que je n'ay jamais affecté de paroître, ce que je n'étois pas.*

Davantage, ses vertus estoient les fruits prématurés de la Grace de Dieu; au lieu que la crainte & l'impuissance sont les caules ordinaires d'une apparence de piété dans les Pécheurs avancés en âge. Elles se rencontroient dans une Personne élevée à ce haut rang de Grandeur, qui est sujet à plusieurs violentes tentations. Elles estoient exercées conjointement l'une avec l'autre, & elles faisoient les agreables parties d'une vie bien réglée. Elles estoient sinceres & sans mélange, car on ne pouvoit pas dire de cette Princesse, qu'Elle possédoit de grandes qualitez, mais qu'Elle n'avoit pas moins de vices.

On luy voyoit de la Dévotion, sans entousiasme, de la Charité sans vaine gloire, & de l'humilité sans cette inclination à censurer les autres, qui foule aux pieds leur orgueil, sans remarquer qu'on en est tout bouffi.

Ses vertus se faisoient remarquer dans les divers rangs qu'Elle tenoit. Elle estoit bonne & sage Reine, aimable & incomparable Epouse; Et je suis certain qu'Elle avoit tout le respect & la veneration possible pour ses autres Parants, autant qu'apres y avoir serieusement & long tems pensé, Elle jugea que cela pouvoit s'accorder
avec

avec ce qu'Elle devoit à Dieu & à son Pays. Elle étoit encore un des plus fermes appuis de l'Eglise de Dieu établié un milieu de nous, & avoit cependant pitié des Gens scrupuleux. Patronne de la Religion & des Sciences; Maîtresse qu'on servoit avec plaisir, Amie véritable & fidelle. Chrétienne enfin qui avoit de la douceur & de la clémence pour les Ennemis; Et il ne faut pas s'étonner si Elle en eut, puisque le Fils de Dieu même n'en fut pas exempt.

En un mot, toute sa vie n'étoit qu'une pratique continuelle des vertus Chrétiennes. Elle n'étoit point incommodée de ces mouvements d'une piété péssolide, qui s'élevent promptement & s'évanouissent de même. La source de sa piété étoit dans son jugement & dans son cœur; Et elle produisoit des exercices d'une Sainte vie aussi réguliers que constants. Oh qu'une telle vie est belle, qu'elle est heureuse; Que cette Scene étoit glorieuse, non pour les vains plaisirs qu'on y prenoit, mais pour l'utilité & la consolation qu'on en tiroit. Ses divertissements mêmes étoient tout à fait raisonnables: Ses Bâtimens & ses Jardins en faisoient la plus considérable partie; Et son plus grand plaisir étoit d'augmenter & d'orner les uns & de cultiver les autres. Sa vie n'est Elle pas un continuel reproche à celle de ces Gens, qui arrivent à la fin de leur carrière, avant que d'avoir fait aucune bonne action; *Seigneur, enseigne nous à tellement compter nos jours, que nous en passions avoir un cœur de Sagesse.*

Ce n'est pas une petite affliction, pour un Mary de perdre sa Femme à un homme de perdre un Amy fidelle & vertueux; Mais nous pleurons ici la mort de notre Souveraine, dont le plus grand soin étoit de travailler au bien public & c'est ce qui rend notre perte plus sensible, comme il y a des circonstances de rems qui en augmentent la grandeur.

D

Nous

Nous avons beaucoup perdu à la mort d'une Princesse d'une si grande Piété, dans un tems d'Athéisme & de profanation ; La semence de cette impiété a esté rependüe depuis quelques années, & semble à présent s'élever en plus grande abondance que jamais. Notre perte est grande en la Personne d'une Reine si charitable, dans un siecle que l'on renverse ce que notre Seigneur a dit, & que l'on affecte de déclarer, *qu'il est plus heureux de recevoir que de donner* ; D'une Reine si humble, lorsque l'orgueil fait son possible, pour égaler toutes choses au Pere du desordre & de la confusion.

Notre perte est grande eu égard à la conjoncture du tems au quel elle est arrivée, pendant que nous avons la guerre au dehors & des Mécontents au dedans, dont les ressentiments surpassent la raison. Une Personne nous a été enlevée, qui parageoit avec le Roy, sa joye, ses chagrins & sa Fortune ; Une Princesse qui pouvoit gouverner l'Etat à la satisfaction entière de tout le Peuple, & sans être enviée par les Grands du Royaume. Notre perte est grande par la mort d'une Reine incomparable, qui nous a été ravie au milieu de sa course. Il est certain que les Princes sont mortels comme les autres hommes, *ils sont poudre, ils retourneront en poudre*. Néanmoins la Providence prend un soin particulier des bons Princes, & les conserve souvent, en donnant de la terreur aux plus desespérés, au lieu que les Tyrants, *qui n'ont pas Dieu devant leurs yeux*, & ne remarquent pas qu'il gouverne tout par les Loix éternelles de l'équité, finissent rarement par une mort naturelle. Ajoutons à tout cela, que cette Princesse étant d'un temperamment doux & égal, & menant une vie régulière, n'étant point non plus excitée par ces passions violentes, qui usent la nature avant son tems,

nous nous étions flattés de pouvoir encore jouir pendant plusieurs années de sa protection, avec toutes sortes de plaisirs & de confiance. Mais les hommes forment tous les jours de vains projets, & sont aussi fort souvent trompés dans leur attente; Lorsque cela arrive, ils en conçoivent du chagrin. Nous avons deux raisons de faire paroître de la douleur, en ce rencontre, & d'en être pénétrés: De la douleur pour notre perte, & une plus grande douleur de ce qui en est la principale cause, ce qui nous mène à notre Seconde considération, savoir la *principale cause de cette affliction*. Les causes naturelles ont eu part à ce malheur, mais ce sont les péchés & les crimes de la Nation, qui l'ont avancé comme un Jugement. Un moineau ne tombe pas à terre sans la Providence de Dieu, & beaucoup moins une Tête couronnée. Dieu a conduit cette affaire comme il fait toutes les choses du monde, les accommodant à sa Justice. Il est juste & bon, mais nous avons été méchants. Il nous avoit fait voir quel bien il vouloit nous faire, si nous voulions reformer notre vie, mais nous ne l'avons pas assez reconnu & ne l'en avons pas remercié. Leurs Majestez avoient fait publier des ordres, pour réprimer les Blasphemes & les autres vices, mais hélas! peu de Gens y ont obéi. La lumière a reluy, & nous n'avons pas suivi la clarté, de sorte que Dieu nous en a ôté une partie; Ne péchons plus, de peur, ce qu'à Dieu ne plaise, que l'autre partie ne soit aussi étiente. Nous pouvons encore être heureux, si nous nous voulons corriger; Car Dieu nous a fait voir par plusieurs signes, qu'il ne nous a pas encore abandonnés à destruction. Il nous a affligés, mais en nous punissant, il nous a fait voir sa miséricorde.

Et

Et pour passer à notre troisième considération, Il a dans ce jour de notre calamité, *mêlé la prospérité avec l'Adversité*, pour rendre la dernière plus supportable. Il a mis l'un à l'opposé de l'autre, ce que nous allons faire voir par les remarques suivantes.

Il a par sa bonté, conservé le Roy, dont la Santé altérée par ce triste accident, a été rétablie; Et sa Majesté est encore occupée à poursuivre le grand dessein de remettre l'Europe en liberté. Ce Prince étoit au milieu de nous, lorsque ce malheur est arrivé, afin de nous empêcher de tomber dans cette instabilité, que cette perte auroit pu causer. Il s'est encore rendu plus cher à ses Peuples, par cette tendresse admirable dont il a donné tant de témoignages en cette affligeante occasion; Il l'a poussée aussi loin que la bienfaisance la pu permettre, & nous a donné un exemple de grandeur d'Ame, mais qui étoit mêlée de courage & d'humanité.

L'étroite union qu'il y a dans la Famille Royale en ce Royaume, a confondu les desseins des mal-intentionnés, & rompu leurs mesures.

Le Grand Conseil de la Nation étoit assemblé, & prit aussi tost des résolutions pour maintenir le Roy & le Gouvernement.

La saison n'étoit pas propre pour entreprendre aucune chose de de là la mer, qui pût faire tort à nos affaires. Et les Pays Etrangers en recevant les tristes nouvelles de la mort de la Reine, apprirent en même tems, que tout le Royaume représenté par le Parlement, donnoit à sa Majesté, toutes les marques possible de son zèle & de sa fidélité. Toutes ces choses sont par la merveilleuse Providence de Dieu, arrivées ensemble pour notre bien. Il nous reste encore une chose à considérer la dessus, qui est que puisque Dieu avoit déterminé

déterminé que cette bonne Reine mourust, la maniere Chrétienne & édifiante dont Elle a fini ses jours, doit en quelque sorte, soulager la douleur de ceux qu'Elle a laissés apres Elle. Nous n'avons en verité que trop, de raison de nous en detruire, mais non pourtant comme des Personnes destitües d'esperance.

Et Quelques jours avant la Fête de Noël, cette Princesse se trouva indisposée : Et il faut croire que dans les lieux où on se feroit, cela retint la liberté que des Gens se donnent, d'employer ce tems de Feste en des divertissemens peu conformes à la solemnité de ce jour. Je ne saurois dire qu'Elle eust aucun préage assuré de cette affliction; Néanmoins, il se passa quelque chose, par où il sembloit qu'Elle s'y préparoit : C'est qu'Elle se fit lire plus d'une fois un peu avant qu'Elle tombast malade, le dernier Sermon d'un homme de bien & tres savant qui est présentement avec Dieu, sur ce sujet. *Que nous prenons le bien de la part de Dieu, & le mal que nous ne le prenons point.*

Cette indisposition dégénéra bien tost en une dangereuse maladie. Aussi tost qu'on vid ce que c'étoit, le premier soin de cette charitable & de cette bonne Maitresse, fut d'éloigner ceux de ses Domestiques, dont la santé auroit couru quelque risque en demeurant aupres d'Elle. Peu apres, Elle marqua les heures auxquelles on feroit les prieres dans la Chambre où Elle étoit retenue par sa maladie. Ce même jour, Elle donna des marques de sa sensibilité pour la mort, & fit voir combien peu Elle la craignoit : Elle pria celuy qui lisoit les prieres, d'y ajouter la Collecte qui est dans le service de la Communion des Malades, dans la quelle se trouvent ces paroles. *Et lors qu'il se plait à separer son Ame de son Corps, fais qu'elle comparoisse devant toy sans tacher.* Je ne puis dire qu'Elle n'ayait lue cette Collecte

deux fois tous les jours. Tous les hommes ont bésoin
qu'on les fasse souvenir de la mort, & les Princes
autant que l'Personne.

Le Lundy suivant, cette maladie fâcheuse fit con-
cevoir quelques esperances; quoy qu'elles ne fussent
que très petites. Le lendemain, qui étoit le jour de la
Naiſſance de Jesus Christ, ces esperances devinrent
presques des certitudes. On s'abandonna à la joye, qui
se repandit sur le village de tous les Gens de bien, qui
ne pouvoient s'empêcher de l'exprimer, de sorte qu'il
ne faut point douter qu'elle ne fût encore plus grande
dans leurs cœurs. Mais Helas! on vid quel changement
peut arriver en peu d'heures; Cette joye ne dura qu'un
jour, & ce jour fut suivi d'une triste nuit. La maladie
se fit voir en diverses formes, & il ne restoit que très
peu d'esperance de vie. Ce fut alors que celui qui
faisoit les prieres, se crut obligé d'avertir la Reine du
peu d'apparence qu'il y avoit quelle en pût relever;
Elle reçut cette nouvelle avec un courage conforme à
la grandeur de sa Foy; Loin d'espouvanter ceux qui
étoient auprès de la Personne; Elle parut ne point
craindre la mort, ni desirer la vie. Elle ne marqua
pas le moindre regret, d'abandonner ces Grandeurs
Temporelles, qui font que tant de Gens dans un rang
elevé, ne voudroient jamais mourir. On n'eut pas
comme vous pouvez croire, une petite satisfaction de
luy entendre dire plusieurs choses aussi phrétiques que
touchantes, & entr'autres celles ci, "Je crois que je
suis sur le point de mourir, Je remercie Dieu d'avoir
des ma jeunesse, appris cette véritable Doctrine; qu'il
ne faut pas attendre qu'on soit au lit de mort, pour
se repentir.

Elle souhaita ce jour-là, qu'on fît les prieres pour
la troisième fois, dans la crainte d'avoir dormi lorsqu'on
les

les avoit leuës la seconde; Elle croyoit que ce n'est pas
 faire son devoir, que de le faire sans application. Le
 Jeudi, Elle se prépara pour recevoir la Sainte Com-
 munion, à la quelle Elle avoit si souvent participé de-
 puis l'âge de quinze ans. Elle étoit extrêmement fa-
 chée de se trouver si assoupie, c'est ainsi qu'Elle l'ex-
 prima, à quoy Elle ajouta, "J'ay bon besoin que les
 autres prient pour moy, puisque je suis si peu en état
 de prier pour moy même. Cependant, Elle s'efforça
 pour réveiller son attention, & demanda à Dieu son
 assistance, qui la luy accorda; Car depuis ce moment
 la jusqu'à la fin du service Elle eut une parfaite con-
 noissance, & fut si appliquée au grand ouvrage qu'Elle
 alloit faire, & si attentive, que le reste de quelque
 portion qu'on luy avoit donnée, luy ayant été pré-
 sentée, Elle la refusa en disant, "Je n'ay que peu de
 tems à vivre, & je veux le mieux employer. Les
 Saints Elements étant prêts, & plusieurs Evêques
 s'étant approchés pour participer à la Sainte Commu-
 nion, Elle répondit d'unement & distinctement, mais
 d'une voix basse, que la force du mal avoit affaiblie,
 toutes les parties du Service Divin qui luy étoient pro-
 pres; Et Elle reçut avec toutes les marques d'une
 grande Foy & d'une ardente piété, les sacrés gages de
 la Grace de Dieu, le remerciant bien humblement &
 de tout son cœur, de n'avoir pas été privée de ce bon-
 heur. Elle avoua que Dieu luy avoit fait plus de fa-
 veurs, qu'Elle n'en espiroit en des occasions de moin-
 dre conséquence, ayant sans indécence ni difficulté
 pris & mangé le pain de la Cène, quoy qu'il y eut
 déjà quelque tems, qu'Elle n'en pouvoit plus avaler
 d'autre.

Elle pria qu'on fît les prières cette après-midi là,
 de meilleure heure qu'à l'ordinaire, dans la crainte,

& ce fut la raison, qu'Elle ne fut pas encore long tems en état d'y assister avec attention ; C'est ce qui arriva, car on pouvoit aisément voir, qu'après cela, la mort s'approchoit d'Elle à chaque moment. Cependant, cette véritable Chrétienne, tint son Ame aussi attachée qu'Elle le pouvoit, aux meilleures choses, On lut par les ordres, divers Pleaumes de David, & un Chapitre d'un excellent Livre, touchant nôtre confiance en Dieu. Sur la fin de cette lecture, le jugement commença à luy manquer, mais pas si fort, qu'Elle ne pût dire encore fort dévotement *Amen* à la priere par la quelle son Ame pieuse étoit recommandée à Dieu, qui le luy avoit donnée. Elle ne fit paroître pendant tout ce tems là, aucune impatience, aucun chagrin, aucun déplaisir. On n'entendit aucun murmure, rien de mal à propos, rien qui marquast de la foiblesse, pas une parole hors d'ordre. Le Roy étoit alors dans une tres grande affliction, & plusieurs virent l'exces de sa douleur, sans que Personne y remarquast rien d'indigne de luy, ce qui n'est pas facile à représenter. Enfin tout le secours de l'art, les prieres & les larmes étant inutiles, après deux ou trois petit efforts de la Nature, & sans les agonies & les sanglots si ordinaires en une telle occasion, après avoir comme David, *gouverné son Peuple selon la volonté de Dieu*, Elle s'endormit.

C'est ainsi que finit ses jours, cette vertueuse, cette grande & cette bonne Princesse, qui n'auroit jamais pu apprendre l'art de mourir avec tant de piété & de résignation, si Elle n'avoit auparavant appris & pratiqué celui de bien vivre.

La dernière & quatrième chose qui nous reste à considérer, est de savoir ce que nous devons faire, nous qu'Elle a laissés dans ce Monde pénible, & c'est ce que je feray en peu de mots.

Nôtre

Nôtre devoir en cette occasion, est de plusieurs sortes, ce que nous devons à Dieu, au Roy, à la mémoire de cette bien heureuse Reine & à nous mêmes.

Nôtre Devoir envers Dieu, est de luy donner gloire, de nous souvenir en le remerciant, de l'excellence de sa Grace & des Vertus dont nôtre Reine étoit enrichie, car c'étoit par sa Grace qu'Elle étoit ce qu'Elle étoit; De le remercier, d'avoir joui pendant plusieurs années d'un si grand bien, sans murmures de ce qu'il ne luy a pas plu, nous la conserver plus long tems; De reconnaître sa Justice, de trembler dans la crainte de ses Jugemens, d'en éloigner la cause qui sont nos grands péchés, & nous adressant à Dieu avec ferveur & priere luy dire, *Pardonne nous ô bon Dieu, pardonne à ton Peuple & ne sois point irrité contre nous à jamais.*

Nôtre devoir envers le Roy, est de prier Dieu de répandre au double ses bénédictions sur la Personne Royale, & employer nos soins à le défendre par nôtre inviolable fidélité.

Ce que nous devons à la mémoire de la Reine, est de mener deuil, d'être affligés & pénétrés de douleur, ce que des Nations Etrangères mêmes ont fait; Et néanmoins de soulager nôtre affliction, par les esperances presque certaines de son éternelle félicité; De parler bien d'Elle, de remarquer & mêmes exalter la grandeur de sa Piété, qui luy avoit gagné tant de cœurs; De louer ses vertus, & en même tems de n'en point abandonner la pratique, mais suivions autant qu'il nous sera possible, l'exemple de cette vertueuse Princeesse, qui a plus vécu, c'est à dire qui a plus fait de bonnes actions, dans l'espace de trente trois ans, que plusieurs ne font en soixante & dix.

Enfin nôtre devoir envers nous mêmes, est de pleurer, non pour Elle mais pour Nous, & pour nos péchés.

((18))

chës qui ont irrité Dieu, & nous ont attiré ce malheur & cette calamité; De nous amender tous les jours, & pour cet effet de penser incessamment à la mort, & ne pas souffrir que l'éclat de notre Grandeur, ou la bonne opinion que nous pourrions avoir de nous mêmes, nous détourne des reflexions que nous devons faire sur nôtre condition de Mortels.

Voyant que nôtre Sage, nôtre pieuse nôtre charitable & humble Reine nous a été enlevée dans la fleur de son âge, quelle folie, quelle méchanceté aux dissolus, aux vicieux, aux malades, aux vieillards, aux Décépits, & mêmes aux Jeunes Gens, aux plus sains & aux plus robustes, de ne pas songer à la mort.

Considérons que nous sommes mortels, comme nous sommes obligés, si nous avons quelques égards pour l'avenir, & que cette pensée nous oblige à bien vivre; Car lorsqu'un homme meurt, il n'est plus question s'il a été Grand s'il a été riche, puisque tout cela perit avec luy, même si sa vie a été Sainte.

Dieu nous fasse à tous la Grace de vivre comme cette bien heureuse Princesse a vécu, afin que nous mourrions comme Elle; Que nous puissions combattre le bon combat, & finir nôtre course par tous les exercices de nôtre Sainte Religion, & garder nôtre Foy inviolable jusqu'au dernier moment de nôtre vie, afin qu'après cela, la Couronne de vie nous soit réservée par nôtre Seigneur Jesus Christ, le juste Juge de tous le hommes.

A luy, comme au Père & au St Esprit, soit tout honneur & toute gloire aux siècles des siècles, Amen.

F I N.